

# ASCOQ

## mon pays

MENSUEL

le N° 0,20 N.F.

### UNE AMBITION LÉGITIME

Avec la rentrée des classes vient la reprise des catéchismes qui concerne plusieurs centaines d'enfants de la paroisse.

Tandis qu'à l'école ils étudieront l'arithmétique, la grammaire, la géographie, ils apprendront au catéchisme l'enseignement du Christ sur Dieu, sur la destinée de l'homme, sur la fraternité chrétienne.

L'école les prépare à leur avenir, à leur profession; le catéchisme les initie à la vie chrétienne, à la foi, à la prière, à la charité. L'école les fait citoyens français, le catéchisme les fait fils de l'Eglise universelle.

Ecole et catéchisme se complètent. Former l'homme, c'est bien. Former le chrétien, c'est parfait.

Un papa et une maman, conscients de leur rôle, ont de l'ambition pour leurs enfants. Ils souhaitent que leurs garçons et leurs filles soient meilleurs qu'eux. Ils les veulent plus instruits qu'eux. Ils désirent pour leurs enfants une profession plus agréable que la leur. Ils leur souhaitent une situation sociale plus élevée. Ils ont raison.

Mais ne doivent-ils pas aussi désirer que leurs enfants soient meilleurs chrétiens qu'ils ne l'ont été eux-mêmes, qu'ils aient une vie religieuse plus profonde, plus véritable, plus agissante?

Cela aussi c'est de l'ambition, une belle ambition.

Le premier moyen d'y parvenir, c'est le catéchisme, un catéchisme suivi assidument, avec application, avec joie, avec amour.

Parents, vous y veillerez.

L. W.

## Organisation des catéchismes

Les enfants nés en 1949 et qui ont suivi auparavant deux années de catéchisme sont admis cette année au catéchisme de M. le Doyen.

Ce catéchisme a lieu à l'église. Pour les filles, à 7 h. 30 du matin, les lundis, mercredis et vendredis. Pour les garçons, les mardis et samedis, à 7 h. 30, et les jeudis, après la messe de 8 h. 30.

Les enfants nés en 1950 et qui ont suivi auparavant une année de catéchisme sont cette année au catéchisme de M. le Vicaire. Ce catéchisme a lieu au patronage, rue du Général-Leclerc. Pour les filles, les lundis, mercredis et vendredis, à 7 h. 30. Pour les garçons, les mardis et samedis, à 7 h. 30, et les jeudis, après la messe de 8 h. 30.

Les enfants nés en 1951 doivent s'inscrire pour la première année obligatoire de catéchisme. Ce catéchisme de première année a lieu, les jeudis matin, à l'église: pour les filles, à 10 heures, avec M<sup>lle</sup> Trémeau; pour les garçons, à 11 heures, soit avec M. le Doyen, soit avec une religieuse.

Ces trois catégories d'enfants de 1949, 1950 et 1951 doivent assister, chaque jeudi, à la messe de 8 h. 30.

Pour les enfants, garçons et filles, nés en 1952, il y a une séance d'initiation religieuse, à l'aide de chants, d'images et de projections, tous les jeudis, à 11 heures, au patronage des garçons. Cette réunion est dirigée par M. le Vicaire. Les en-

fants qui fréquentent cette année d'initiation chrétienne n'ont pas encore de leçons à apprendre, mais on souhaite qu'ils soient bien fidèles chaque jeudi, à 11 heures.

Enfin, nous avons des catéchismes de quartiers que des mamans catéchistes organisent chez elles pour préparer les plus petits à la communion privée. Si vous avez un enfant de six ou sept ans et si vous souhaitez qu'il soit admis à la communion privée en 1961, allez dès maintenant trouver la maman catéchiste de votre quartier qui vous aidera à préparer votre enfant à ce grand acte. Ne tardez pas: ces catéchismes de quartier commenceront le jeudi 13 octobre.

## Noces d'Argent Sacerdotales

Ascq a donné des prêtres nombreux à l'Eglise, prêtres diocésains aussi bien que religieux et missionnaires. L'un d'eux, le R.P. Bous, prêtre du couvent dominicain de Lille, a voulu revenir dans sa paroisse pour y fêter le 25<sup>e</sup> anniversaire de son ordination sacerdotale.

Le dimanche 11 septembre, à 10 h. 30, au milieu d'une assistance serrée mais recueillie, le P. Bous fait son entrée par le grand portail et s'avance vers l'autel, précédé de la croix et des acolythes, des membres du clergé et accompagné de deux religieux de son Ordre, les P.P. Leblanc, diacre, et Asselin de Willencourt, sous-diacre. Sous la direction de M. Tyrou, la schola paroissiale chante le psaume « Je m'avance vers l'autel de Dieu ».

Puis la messe se déroule avec la solennité particulière que lui confère le rite dominicain dont certaines cérémonies rappellent la grand-messe d'un évêque. Les chants grégoriens sont exécutés avec pureté et perfection monastiques par le chœur des Pères et des Frères du couvent de Lille.

Après l'Evangile, M. le Doyen monte en chaire, il rap-

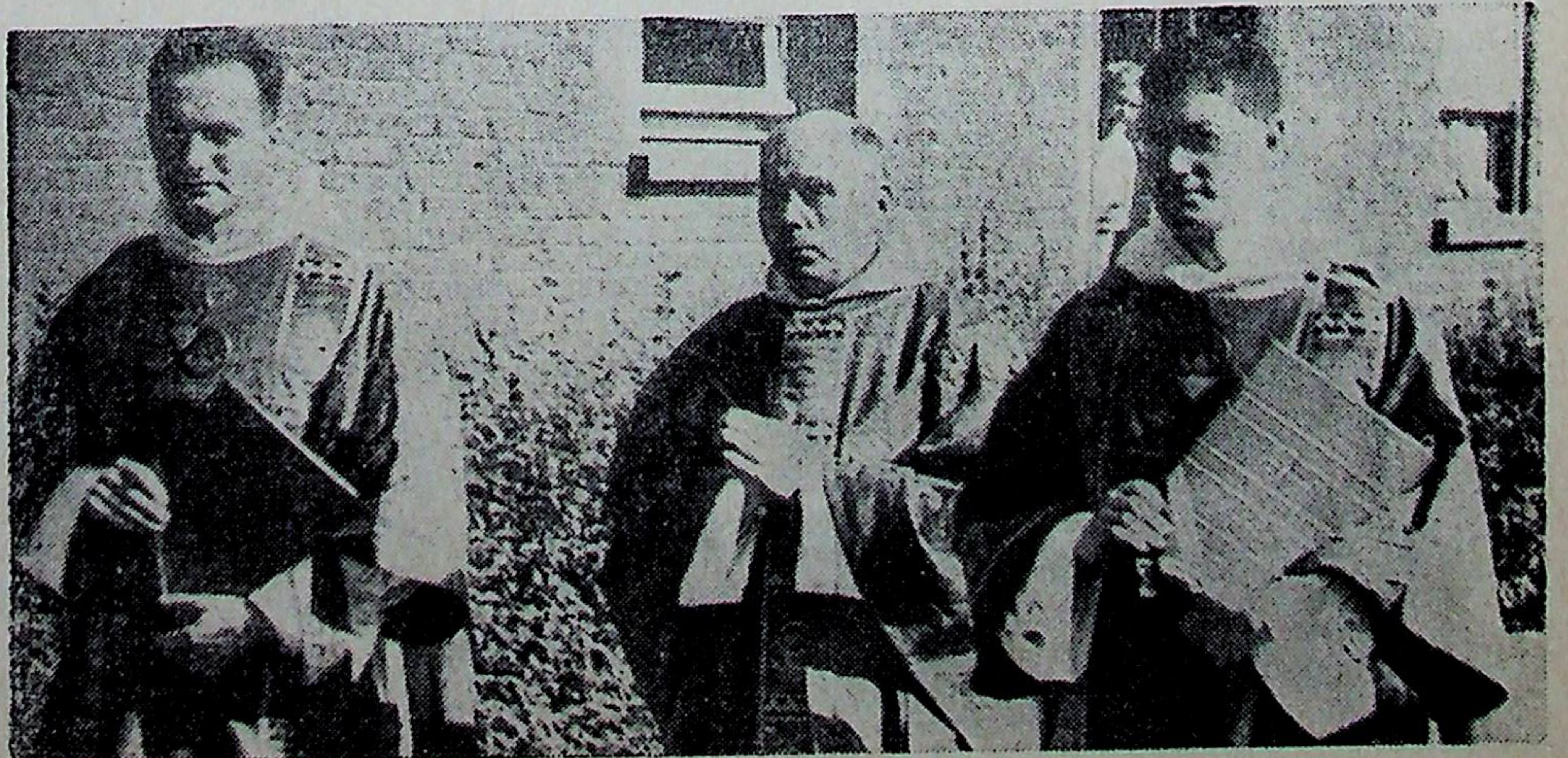
pelle tout ce qui rattache le P. Bous à Ascq, son enfance, sa jeunesse, sa famille. Il évoque le souvenir de sa messe de prémices. Puis il exalte la grandeur du sacerdoce qui identifie le prêtre à la personne du Christ. Il demande à l'assistance de prier pour la sanctification des prêtres et pour les vocations sacerdotales.

Au moment de la communion, de nombreux fidèles s'approchent de la sainte table, tandis que la schola chante: « Tu es, Seigneur, le lot de mon cœur » et pour ter-

miner la messe, le cantique « Envoie tes messagers, Seigneur, dans le monde entier ».

Ensuite, dans la salle du patronage, le P. Bous reçoit, avec sa cordialité souriante, les félicitations de sa famille, de ses amis et d'une foule de paroissiens. Une seule ombre à cette belle fête: la vénérée maman du jubilaire n'a pas pu se rendre à l'église à cause de son état de santé trop précaire: elle s'est unie de loin à l'action de grâces de son fils.

Photo " La Croix du Nord "



## Très important

Votre enfant va au lycée, ou dans un collège moderne ou technique, ou aux cours complémentaires d'une école publique, ou dans un centre d'apprentissage.

Prenez bien note de ce qui suit.

Le décret du 22 avril 1960, confirmé et précisé par l'arrêté ministériel du 8 août 1960, affirme que l'Etat prend toutes les dispositions pour assurer aux élèves de l'Enseignement public la liberté des cultes et de l'instruction religieuse.

Un aumônier catholique est attaché à chacun de ces établissements publics. Par conséquent, dès la rentrée, votre devoir est:

1° De faire connaître au chef de l'établissement, sur la fiche scolaire, que vous désirez que votre enfant reçoive l'enseignement religieux... et, le cas échéant, que cet enseignement soit donné à l'intérieur de l'établissement;

2° De prendre contact avec l'aumônier attaché à l'établissement.

Sachez aussi qu'il existe un « groupement de parents catholiques d'élèves de l'enseignement public » dont le secrétariat (à Lille, 39, rue de la Monnaie) peut fournir tous les renseignements au sujet de l'Aumônerie.

# ASCQ

au fil des jours

● **25 AOUT.** — Déjà, hélas ! beaucoup de vacanciers sont rentrés. Tous sont unanimes à reconnaître que la saison a été déplorable mais chacun est heureux d'annoncer qu'il a joui d'un temps extraordinairement ensoleillé. Moi, vous savez, je n'en dis rien. Dans ma retraite de vacances, il ne pleuvait que précisément les jours où je n'avais pas envie de sortir... à cause du temps. Vous voyez cette coïncidence !

● **28 AOUT.** — La Kermesse de l'U.S.A. est comme toujours très remarquée même par les gens paisibles qui participent à leur façon au bal nocturne en se retournant dans leur lit, car l'orchestre avait des accents irrésistibles à vous faire envier les pieds qui dansaient. Ajoutez à cela les attractions du dimanche et les stands où vous alliez à vos lots en passant, bien entendu, par vos porte-monnaie mais vaut rien qui ne coûte rien.

● **4 SEPTEMBRE.** — C'est aujourd'hui la « Journée des Aînés » de notre commune. Ils se retrouvent pleins de jeunesse et de gaieté autour de grandes tables garnies pour le repas traditionnel. Ces bons gens qui ont connu d'un peu près le XIX<sup>e</sup> siècle nous montrent qu'on savait alors cultiver la bonne humeur aussi bien que de nos jours et cette assemblée n'est à aucun moment un chapitre de grand-mères.

● **9 SEPTEMBRE.** — Tout le monde l'affirme, même les grands hommes que l'on porte O.N.U. Les colonies, c'est bien fini ! La dernière rentrait ce matin à Ascq et, à voir les mines d'or de nos garçons, chacun se disait que le régime colonial n'est pas si mauvais, on le Jura ! Un seul regret. Pourquoi n'ont-ils pas ramené un peu de soleil parmi d'autres souvenirs de ce beau pays, paradis des bonnes bêtes que nous aimons bien, les vaches.

● **16 SEPTEMBRE.** — Rentrée des classes. Ah ! que le moment est plaisant (!). Neuf le tablier, neuf le livre, neuf le porte-plume. La salle de classe est pleine comme un œuf. Sur la table de multiplication, trois fois trois font neuf. Ce soir, maman ayant pu travailler en paix, la maison brillera comme un sou neuf et la mélodie des écoliers apprenant leur première leçon rendra un son neuf. Et en voilà pour un certain nombre de mois, combien ? Neuf !

● **19 SEPTEMBRE.** — Voici venir les jours automnaux. Les dieux nous font une bise qui est loin de nous réchauffer le

cœur. Frileusement assis devant leurs bureaux, employés et écoliers aspirent après l'hiver, là au moins il fera chaud. Et je songe, en lisant le journal, que notre région si décriée est tout de même un bon pays. Il pleut mais notre sol n'est jamais sous l'eau, il fait chaud mais nous ne voyons jamais nos beaux aires en flammes, il fait froid mais nous gardons presque toujours une bonne circulation dans nos artères. Alors, de quoi me plains-je ?

Le Reporter Fantascq.

## SOUVENIR de la Journée des Aînés



Clichés «La Voix du Nord»



## Il fera bon cet hiver dans l'église

Le dimanche 4 septembre, M. le Doyen annonce la dernière nouvelle : on va chauffer l'église. Il explique les difficultés :

l'église n'a pas de cave, pas de dépendances, la sacristie est petite. On ne veut pas non plus défigurer l'extérieur en

construisant un hangar pour la chaufferie, ni enlaidir la place en élevant une cheminée qui cracherait des fumées de mazout. Et l'intérieur de l'église, cette belle tapisserie de pierres, va-t-on y faire des trous ? Y mettre des bouches d'air chaud ? Et le bruit, comment éviter les ronflements de la chaudière et du ventilateur ?

Après des études faites en collaboration avec les membres du conseil paroissial, on a adopté le projet que voici.

Le brûleur et la chaudière seront placés dans la grande cave du presbytère, d'où partira une haute cheminée construite le long du pignon. Le réservoir au fuel sera enterré dans l'argile du jardin, près de la cave. Le brûleur chauffera de l'eau qui, par des tuyaux souterrains, s'en ira chauffer de l'air amené de l'église par un caniveau d'aspiration. L'air chaud sera pulsé dans l'église au moyen d'un ventilateur par un caniveau d'expulsion qui aboutira sous la tribune. Un mouvement d'air sera ainsi créé : l'air froid sera continuellement repris par aspiration, chauffé et pulsé dans l'église. En un quart d'heure, la température intérieure sera élevée de vingt degrés.

Cette disposition est assez coûteuse comme frais d'installation, mais elle respecte l'aspect intérieur et extérieur de l'église : rien ne sera défiguré. Le silence aussi sera respecté : on n'entendra aucun bruit de moteur ni de ventilateur.

De plus, quand on en aura le moyen, on pourra mettre des tuyaux et des radiateurs dans le presbytère et y faire passer l'eau chauffée dans la chaudière : avec un seul foyer, on chauffera l'église et le presbytère.

Cette deuxième installation ne sera pas réalisée cette année, il faudra attendre, car déjà, rien que pour l'église, ça va coûter cher : on parle d'au moins trois millions. On espère bien que chacun fera un geste généreux : c'est pour tout le monde. Enfants des catéchismes, assistance des messes et des enterrements, tous seront contents de trouver une église habitable pendant l'hiver.

\*\*

Vous avez reçu une enveloppe pour la souscription en faveur du chauffage de l'église. N'oubliez pas de la garnir et de la remettre à la personne qui vous distribue *Ascq mon pays*.

Autant que possible, ne tardez pas. Pour la Toussaint, le chauffage sera installé, prêt à fonctionner.

Merci pour votre générosité et votre diligence.

# LES COLONIES DE VACANCES

## FILLES

*Il a fait un temps magnifique !*

Et pourtant, Dieu sait si les ondées célestes ne nous ont point épargnées ! Seulement voilà, quand des fillettes de 8 à 14 ans se retrouvent pour jouer, rire, rendre service, danser et chanter, il y a tant de joie dans les cœurs que cette joie rayonne comme le soleil, ce chaud soleil d'été « sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont... ». Alors, parlez-moi donc des averse ? Personne ne les a vues !

D'ailleurs, on avait bien autre chose à penser ! Mais, au fait, vous qui savez tant de choses, savez-vous au moins ce qu'est une Route ? Si oui, tant mieux. Sinon, laissez-moi vous dire que c'est tout simplement « formidable » ! Vous ne me croyez pas ? Demandez un peu l'avis des Conquérantes et des Rayonnantes !!!

C'est que, voyez-vous, faire une route, c'est d'abord « partir ensemble », sac au dos, le cœur plein d'entrain et de bonne humeur, et puis c'est surtout « marcher ensemble », sans courir ni traîner, en chantant pour ranimer l'élan... Faire une route, c'est aussi prendre le temps de s'arrêter pour « découvrir et admirer ensemble » la beauté et la bonté de Dieu, dans le torrent qui roule au fond des gorges, dans le rayon de soleil qui fil-

tre au travers des sapins et des pins, si hauts et si droits, dans le sourire des gens qui nous croisent, dans l'accueil de nos hôtes à chaque étape... Car j'oubliais de vous dire que le soir, bien fatiguées mais si heureuses, nous « dormions ensemble » dans le foin embaumé ou la paille dorée d'une grange...

« Oh ! quelles nuits »... Surtout quand les locataires du dessous sont de charmantes vaches, ruminant certes, mais aussi agitant, en un carillon harmonieux, s'il en est, d'énormes clarines bien sonnantes,

dignes de troupeaux des hauts alpages !

Imaginez-vous encore les réveils joyeux et la toilette à l'eau plus que fraîche de la fontaine... Et l'on repart, le cœur gai, l'estomac content des épaisses tartines beurrées et du Nescafé au lait !

Eh oui ! c'est ça une route ! Et quand on arrive au but fixé, les jambes sont peut-être un peu molles mais le moral est solide et regonflé à bloc ! Qu'en dites-vous ?

Quant aux Souriantes, je vous assure qu'elles ne se sont pas privées de sourire et... de rire ! Il aurait fallu les voir à Clairvaux-les-Lacs, barbotant et s'éclaboussant, sous un soleil radieux, ou faisant des galipettes sur la plage ! Clairvaux-les-Lacs : le Saint-Tropez des enfants en vacances !

Entre nous, disons-le, ce fut une bonne Colo !

T. LAURIDANT.

## GARÇONS

*Allons-y pour la 3<sup>me</sup> journée*

Nous avons dû attendre longtemps, mais, en ce 16 août, plus de question, nous avons bel et bien atteint la date du départ. La grande affaire pendant le trajet « aller » était de récupérer les manquants. On nous rejoignit en gare d'Ascq, de Lille et même de Paris. Imaginez donc notre orgueil d'emmener des Parisiens en colo. Mais l'illusion passa vite : ce n'étaient que des vulgaires banlieusards !

Brûlant les étapes, nous arrivons déjà aux Mussillons. Contre-je la joie des colons pre-

etc... Mais, à la fin de la colonie, dans le but louable de faire varier un peu les plaisirs, M. le Vicaire voulut nous faire connaître tous les secrets de la vannerie. Hélas ! une semaine de travail fut à peine suffisante pour que M<sup>me</sup> Françoise, notre valeureuse infirmière, et lui-même fussent au courant des techniques élémentaires. Enfin, peut-être que l'an prochain...

Tant d'efforts méritaient bien une pellicule ensoleillée. Mais notre photographe pince-sans-



Photo La Voix du Nord

La Colonie des Garçons

## ASCQ fait sa toilette !

Petit à petit, le bourg se transforme. Cet été, la rue Faidherbe et un tronçon de la rue de l'Abbé-Lemire se sont métamorphosés. D'abord étranglée dans un goulot entre deux petits trottoirs, la rue Fai-

dherbe tout d'un coup s'étale et prend du large jusqu'à son confluent avec les rues du Général-Leclerc et de l'Abbé-Lemire. Là, on a fait place nette : les ruines de la maison « Flavie » ont disparu. Fini

aussi l'angle aigu, autrefois cauchemar des automobilistes. Désormais, le « Moviar » a de la place, il peut s'ébattre et respirer à son aise. La rue de l'Abbé-Lemire s'est changée en boulevard jusqu'à « Ma campagne ».

Félicitons les édiles municipaux pour leur souci d'urbanisme et souhaitons qu'ils continuent.

Un si bel exemple ne pouvait manquer d'être suivi. Les commerçants d'Ascq n'ont pas voulu être en reste. C'est à qui embellira sa façade, la décorera de couleurs vives, élargira ses étalages, les illuminera au néon. Ça accroche l'œil du client. Et voilà que maintenant les gens font du lèche-vitrines, comme à Lille.

Décidément, Ascq fait toilette.

nant la route du lac à l'heure apéritive (croyez-moi, l'eau est toujours préférable à l'alcool), ou plutôt la grise mine de nos « beurreurs de tartines » diplômés, tenus de se lever à des heures impossibles (hum !) pour préparer la nourriture qu'attendaient tant de bouches affamées.

Tout bien considéré, je préfère rappeler la traditionnelle erreur de parcours dont furent victimes, cette année, les Ardents (10-12 ans). Que diable ! On prit la chose du bon côté. C'est peut-être fatigant de regagner le bercail bien après le coucher du soleil et non sans avoir marché tout le jour. Mais tout est compensé par la grande joie d'écrire chez soi : « Nous avons fait 30 kilomètres à pied ». Oh ! et puis non : Paul a écrit 35, je marque 40 !!!

Cette année fut aussi marquée par une certaine recrudescence de l'importance du « bricolage ». On bricola à toute heure et même en cachette. Sans cesse on vous plâtra, contreplaqua, vitrilla,

rire rechercha vainement le soleil pendant les deux jours qu'il passa parmi nous alors que tout au long des quinze jours précédant son arrivée, il n'avait cessé de briller.

J'ajouterai que nous fûmes quotidiennement empoisonnés par M. et M<sup>me</sup> Moutiez, tant et si bien qu'à la fin de la colonie, chacun se portait dix fois mieux qu'à son ordinaire. Il ne nous en fallait pas moins d'ailleurs pour accomplir, lors du retour, un prodigieux exploit sportif : celui de passer du train de Paris à l'autorail se dirigeant vers Ascq ; en quatre minutes, on ne laissa dans le train de Paris en tout et pour tout qu'une seule musette. Il faut dire que nous étions bien entourés par M. le Doyen, M. le chef de gare d'Ascq et une bonne quinzaine de casquettes de la gare lilloise. Dame ! Il s'agissait de la colonie d'Ascq !

P. BALLOY.

## FOLIE DES ARMEMENTS

Pour détruire un pays comme la France, il aurait fallu, en 1914, 60 millions de bombes d'une tonne. On l'aurait détruite entièrement, en 1945, avec 6.000 bombes du genre Hiroshima. Actuellement, il suffirait de 16 (seize) bombes thermonucléaires. Et l'on dépense annuellement dans le monde 35.000 milliards en armements.

Dans le Message de Noël 1957, le Pape Pie XII disait : « Tant de matériaux, tant de capitaux économisés à force de restrictions et de fatigues, tant de travail humain qui serait nécessaire ailleurs, sont consommés pour préparer ces armes nouvelles ! Même les peuples les plus riches déplorent un jour l'affaiblissement dangereux de leur économie nationale par ce gaspillage... ».

## PROGRAMME DU CINÉMA REX

Samedi 1<sup>er</sup> et Dimanche 2 Octobre :

### « LE CONFIDENT DE CES DAMES »

Un film avec Fernandel. Des situations et des dialogues piquants noyés dans le gros comique.

● Pour adultes et adolescents

Samedi 8 et Dimanche 9 Octobre :

### « LE CERF-VOLANT DU BOUT DU MONDE »

Film en couleurs. Charmant conte moderne qui intéressera particulièrement les jeunes spectateurs qu'il aidera à mieux comprendre la jeunesse chinoise.

● Pour tous

Samedi 15 et Dimanche 16 Octobre :

### « DUNKERQUE »

Film de guerre intéressant, mais attention, il s'agit d'un film anglais tourné en Angleterre. La version des événements ne sera peut-être pas toujours du goût des anciens combattants qui les ont vécus.

● Presque pour tous

Samedi 22 et Dimanche 23 Octobre :

### « PRISONNIERS DE LA BROUSSE »

Film en couleurs. Aventures exotiques dans la forêt congolaise où l'imprévu se mêle à la passion.

● Pour adultes

Samedi 29 et Dimanche 30 Octobre :

### « QUELLE SACREE SOIREE »

Film comique.

Mardi 1<sup>er</sup> Novembre :

### « ECHEC AU PORTEUR »

Film tiré d'un roman qui a obtenu le Prix du Quai des Orfèvres réservé au meilleur « policier ».

● Pour adultes et adolescents

## Nos joies...

Ont reçu le Baptême :

Maurice Bus — Marie-Claude Dubaele — Anne-Cécile Plouvier — Laurence Toth — Paul Démétrio — Maryse Duhem — Joël Vermeulen — Marie-Claire Delecourt — Sylvie Houzé — Martine Ambert — Corinne Wauquier — Marie-Claude De Munari — Isabelle Menu — Hervé Renaut — Claudé Deffrenne — Hubert Delqueux — Carole Moyson.

Se sont unis

par le Sacrement du Mariage :

Michel Bricquet et Micheline Blanchatte — Xavier Beaucamp et Paulette Cauwels — Didier Lepoutre et Thérèse Beaucamp — Jacques Ramette et Marguerite-Marie Sabin — André Mathys et Yvette Logez — Xavier Pineau et Roselyne Boët.

M. et M<sup>me</sup> E. Caron ;  
M. et M<sup>me</sup> J. Degouve de Nuncques,

sont heureux de vous annoncer le mariage de leur petit-fils et fils Luc, croix de la valeur militaire, avec M<sup>me</sup> Edith de Cavalier.

La cérémonie religieuse a eu lieu, le samedi 10 septembre 1960, en l'église Saint-Charles, de Blida (Algérie).

Cet avis tient lieu de faire-part.

## ... Nos deuils

Ont reçu les honneurs de la Sépulture chrétienne :

Jean-Baptiste Dewailly, 51 ans — Marie Olivier-Sara, 91 ans — Eugénie Delbarre-Dutilleul, 76 ans — Louise Defaut-Terby, 71 ans — Marie-Louise Duvilliers-Delecroix, 69 ans.

voir sa valeur lors du match contre Annappes. Espérons qu'elle continuera sur sa lancée. L'équipe 1 B a gagné, par des scores écrasants, ses deux

## Coups d'œil sur notre région :

# "LANNŌY"

Pourquoi dans cette chronique réserver une place à la commune de Lannoy ? Rien ne peut attirer en particulier notre attention, ni monument remarquable, ni vestige du passé. Pourtant, nous y trouvons comme un air de petite ville que nous ne voyons dans aucune autre agglomération environnante. Voyez cette belle place rectangulaire qui fait songer à la grand-place de quelque vieux bourg, voyez ces rues entièrement bâties et portant des noms à faire rêver : rues du Château, des Remparts, des Archers.

En effet, Lannoy a possédé son château, ses remparts. Tout a été détruit, il n'en reste rien. Pourtant, c'est le château qui a donné naissance à la localité.

Au début du xv<sup>e</sup> siècle, alors que la Maison de Bourgogne régnait sur la Flandre et exerçait sur la France une très forte influence (qui ne ne souvient des luttes entre Bourguignons et Armagnacs), Jean de Lannoy, conseiller du duc de Bourgogne, obtint d'édifier un château sur un territoire dépendant de la paroisse de Lys dont il fut détaché. Pendant plus d'un siècle, cette famille de Lannoy reste très puissante et, à travers elle, c'est toute une partie de l'histoire de notre région qui est retracée.

En 1420, voici Gilbert de Lannoy. Il est l'un des négociateurs mandatés par le duc au traité de Troyes. Charles VI le Dément, poussé par l'indigne Isabeau de Bavière, renie son fils, le dauphin Charles, donne au roi d'Angleterre, Henri V, la main de sa fille Isabelle et le reconnaît pour son héritier. Le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, est le troisième partenaire de ce traité, il est allié des Anglais car il a juré de venger l'assassinat de son père, Jean Sans Peur.

1429. — Baudouin de Lannoy fait partie de l'ambassade envoyée par Philippe le Bon auprès du roi de Portugal pour solliciter la main de sa fille Isabelle. De cette députation, il faut également signaler le célèbre peintre Jean Van Eyck que le duc a chargé de composer le portrait de la princesse.

Janvier 1430 est une date faste pour la famille des Lannoy. Trois de ses membres : Gilbert, Hugues, Baudouin, figurent sur la liste des vingt-quatre premiers chevaliers de l'Ordre de la Toison d'Or fondé par le duc de Bourgogne à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal. L'événement est marqué comme dans toutes les fêtes de la Cour bourguignonne par un déploiement de luxe extraordinaire.

Mai 1430. Nous retrouvons Gilbert de Lannoy au siège de Compiègne entrepris par les Bourguignons toujours alliés des Anglais. Jeanne d'Arc accourt pour secourir la ville. Elle commande elle-même une sortie téméraire et tombe aux mains d'un autre lieutenant de Philippe le Bon, Jean de Luxembourg. Le duc n'en sera pas moins contraint de se retirer en novembre, et c'est alors qu'il livra Jeanne aux Anglais.

En 1453, c'est Olivier de Lannoy qui participe à l'écrasement des milices gantoises à Gavre. Philippe le Bon a alors acquis le Hainaut, le Brabant, le Luxembourg et toute la Belgique actuelle sauf l'évêché de Liège. Sa réconciliation avec Charles VII, à Arras, lui a donné le Boulonnais, les villes de la Somme. Il a été déchargé de tout lien de vassalité envers le roi de France, on le nomme le Grand Duc d'Occident. Et pourtant, Gand a osé se révolter contre lui, contre les lourds impôts qu'il a levés. La défaite gantoise sonne le glas des libertés communales.

L'année suivante, Ghillebert de Lannoy part avec quelques compagnons pour l'Orient. Il s'agit d'étudier un plan de campagne. Après la prise de Constantinople par les Turcs, le Pape a appelé les princes d'Occident à une nouvelle croisade. Il n'a rencontré que peu d'empressement, sauf toutefois auprès du duc de Bourgogne qui, pour y rallier sa noblesse, a organisé les fameux banquets du Faisan, à Lille, dans le Palais Rihour. Mais le Moyen Age chrétien est bien mort et la croisade n'aura pas lieu.

LE FURETEUR.  
(à suivre)

Le Directeur de la Publication : L. WECH  
3<sup>ème</sup> trimestre 1960  
Imprimerie Boulonnais - Ascq

## Union Sportive Ascquoise

Samedi 15 Octobre 1960, à 20 h. 30,

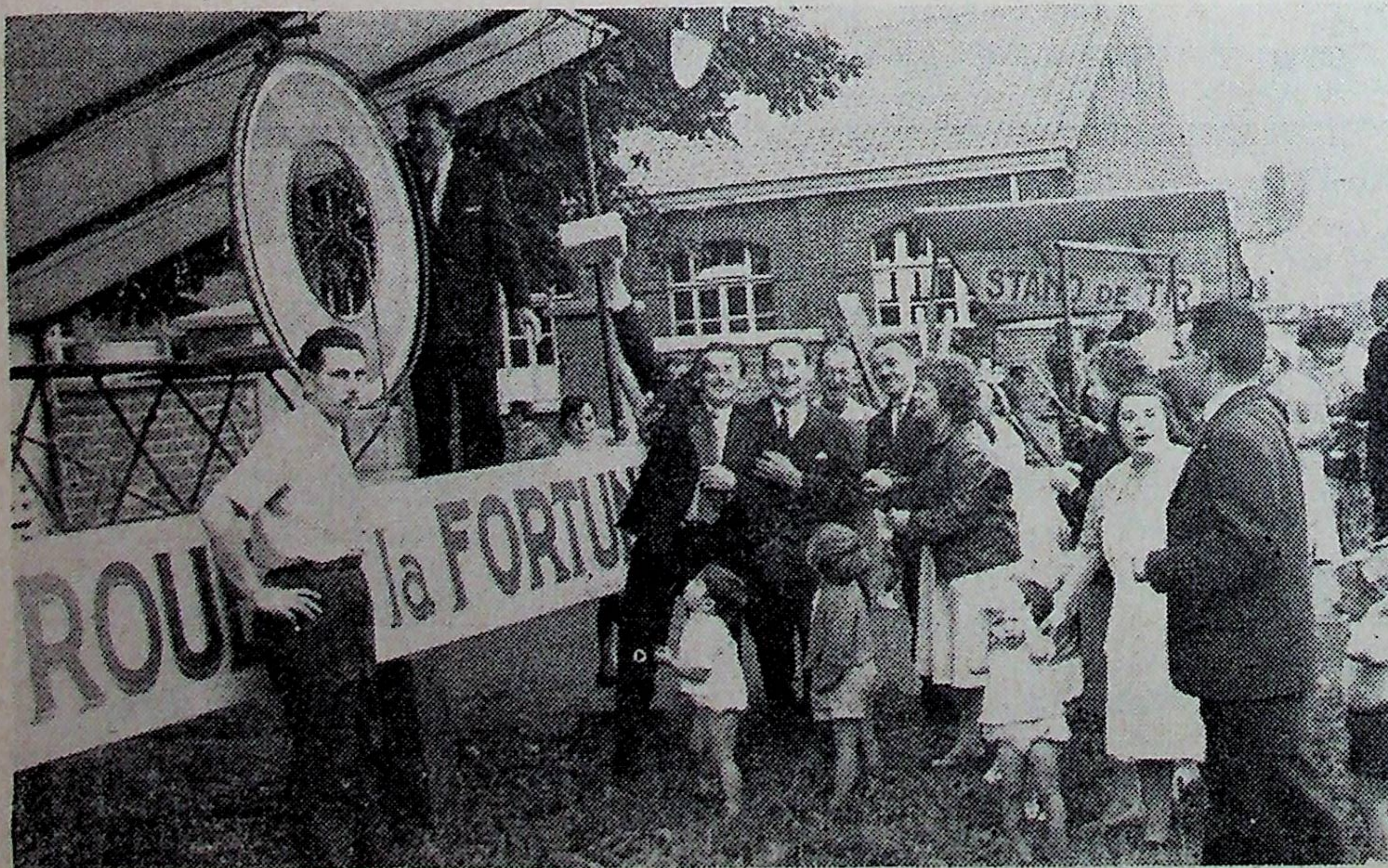
3, rue du Général-Leclerc :

### BAL DE L'UNION SPORTIVE ASCQUOISE,

avec Gérard LOISON, sa trompette, ses solistes, et Jean-Pierre DEBUYSER, virtuose de l'accordéon. Au cours du bal, tirage de la tombola.

Les vacances sont maintenant terminées. Les quatre équipes ascquoises ont repris leur activité, trois sont inscrites en championnat.

L'équipe première, incomplète, a subi une sévère défaite au Stade Roubaisien, mais elle a droit à des circonstances atténuantes. Elle a d'ailleurs fait



Les beaux moments de la Foire aux Plaisirs de l'U. S. Ascq. (Cliché "La Voix du Nord")